

LA SCIE.

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent la faire en s'adressant au propriétaire et en payant 37 centimes pour trois mois. Pour la campagne: 30 sous. Le tout d'avance. LA SCIE paraît le Samedi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco à

L. P. NORMAND.

LA SCIE

Castigat ridendo mores.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

On s'abonne à l'Écriteur du Savaoe, No. 39, rue du Pont et au propriétaire de ce journal, No. 59, rue Des Forêts, St. Roch.

LA SCIE se vend au No. 39, rue du Pont, chez M. de CHARLES, coin des rues St. Ours et St. Valier, St. Roch, chez M. N. DUBOIS, rue et faubourg St. Jean, et chez M. J. BASTIEN, No. 15, rue Parisis, en face de l'Hôtel Russell, N.-V., Québec.

Ouverture de la Session!!

Il était trois heures de Paprès midi; le grondement sourd des canons faisait tressaillir les collines, le ciel était agité et de minute en minute on entendait une bordée... de neige. A la voix des canons qui grondaient, à la vue de ce ciel tout chargé de nuages, les citoyens de Québec tremblaient de tous leurs membres et quelque chose comme un remords pesait sur leurs consciences.

Dans un grand édifice, vis-à-vis la côte de la Basse-Ville, se passait en ce moment un de ces faits étranges qui semblent empruntés à l'œuvre du démon. Au milieu d'une grande salle richement décorée on voyait un trône sur lequel était assis un être à face humaine et qu'on dit faire semblant de gouverner le pays; et autour de ce trône étaient assis à des petits pupitres environ une centaine de personnes tombant de chaleur sous l'atmosphère de cette chambre-fourneau. Tout à coup un grand vent se fit entendre et le jour s'obscurcit: la bordée de neige au dehors tombait à flacons. Alors celui qui était assis sur le trône se leva avec majesté. Sa figure se contracta; ses lèvres blémirent et un jet de flammes jaillit du fond de son orbe. Tous ceux qui étaient-là tressaillirent jusque dans la moëlle de leurs os et un froid qui n'est pas d'ici parcourut leurs membres. Or, celui qui s'était levé adressa l'assemblée:

Compagnons,

La révolte est bonne!!—Quand même dirais-je le contraire, c'est la formule admise.

A cet endroit du discours les auditeurs se levèrent d'un seul mouvement, et leurs dents claquèrent et leurs lèvres tressaillirent. Et plusieurs dirent, mais si bas, si bas qu'il n'y eut que les démons qui entendirent: oui, trompons le peuple!

L'orateur étrange continua: Nous vous soumettrons un projet de confédération, qui a rendu malade la

plupart de mes ministres, malade dont on ignore le nom.

En ce moment l'obscurité augmenta, un majestueux silence se fit, et comme une réponse à ce que venait de dire cet homme étrange, on vit se peindre ces mots en lettres de feu sur la muraille: *C'était une confédération de virriss!*

Et ceux que cet homme étrange avait appelés ses ministres, savoir: Taché, Brown, Langevin, Chapuis, Cartier, McDonald, etc., se prirent les côtés et un rugissement diabolique sortit de leurs poitrines: petite réminiscence de leur maladie!

L'orateur continua:

Vous aurez à voter des subsides pour payer vos travaux.

A cette phrase un rire argentin ébranla les vases des portails:

Il continua encore:

Nous élaborerons un bill de milice.

Alors l'un des ministres, l'hon. Cartier, mit la main à son côté et dans un élan sublime tira un sabre de bois du fourreau,



et dans une langue qui n'est

pas humaine et d'une voix flûtée, il approuva l'homme des ténébres.

Quand ce vain de la tribune eut fini son discours, le solliciteur-général Hector Langevin, avec son air de bécoté, avec sa voix aigre et discordante tint l'assemblée législative dans un silence effrayant, et dit: Messieurs,

J'ai un petit frère à qui, tout jeune encore, mon père donna le nom de Balhazar, parcequ'il disait-il, il était dans son front large et haut un génie austère et profond. Mon petit frère grandit... grandit toujours jusqu'à un certain âge. Alors, messieurs, on fit tant de nos pieds et de nos mains qu'on parvint à le placer comme sainte-raïssou chez un nativiste. Un jour on le reçut notaire. Mais la pratique n'allait pas; et mon petit frère Balhazar venait souvent chez moi et me disait: Frère Hector, tâche de m'avoir une place. Et moi je le regardais, maigre, chétif, l'air innocent comme l'enfant qui vient de naître, et ça me rappelait que je l'avais bercé dans mes bras. Un jour, jour d'écrasse, vous me nommez ministre et j'obtins une petite place pour mon petit frère Balhazar. Je vous en remercie bien des fois.

Quand le vaillant Hector eut fini de pérorer, un grand bruit se fit entendre au milieu des éclats de voix de ces hommes étranges, puis tous disparurent comme par enchantement: la session était ouverte.

Nous avons reçu une charmante brochure contenant un "Essai sur le principe des nationalités," faite devant les membres de l'Institut, à Montréal, par Monsieur D'ontre. L'auteur s'élève aux dernières hauteurs philosophiques. Dans une polémique, soulevée par M. David sur cette étude, M. D'ontre, ridiculise, avec un tact rare, ces idées de pierre égouïne, ces déclamations à fond devenues un vice dans les journaux du jour. Il fait preuve de vues droites, d'un sens profond.

Nos remerciements à qui de droit.